



HAL
open science

Quelles interprétations pour la représentation de la femme dans le Néolithique français ?

Françoise Bostyn

► **To cite this version:**

Françoise Bostyn. Quelles interprétations pour la représentation de la femme dans le Néolithique français?. Hiatus, lacunes et absences: identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Où sont les femmes? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire: la France à l'écart des gender studies?, Société préhistorique française, pp.107-122, 2024. hal-04648603

HAL Id: hal-04648603

<https://hal.science/hal-04648603v1>

Submitted on 15 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Quelles interprétations pour la représentation de la femme dans le Néolithique français ? L'exemple des figurines du Chasséen septentrional

What Interpretations for the Representation of Women in the French Neolithic? Female Figurines from the Chasséen Septentrional Culture as Example

Françoise BOSTYN

Résumé : Alors que les premières interprétations des figurines féminines néolithiques se sont focalisées sur des questions de révolution des symboles et de culte de la « déesse-mère », des approches plus récentes ont permis de reconsidérer ces représentations anthropomorphes et zoomorphes en les intégrant dans des approches plus systémiques. En tenant compte du contexte des découvertes et des associations de mobilier, des matériaux utilisés, des chaînes opératoires de production, des dimensions des figurines, en développant des approches pluridisciplinaires, de nouveaux champs interprétatifs se sont ouverts dans des domaines aussi variés que le genre, l'apprentissage, la transmission ou encore le jeu. La découverte d'une figurine féminine entière et de deux fragments lors de la fouille préventive de l'enceinte du Chasséen septentrional de Villers-Carbonnel (Somme) a fourni l'occasion de revenir sur ces « artefacts » et de les replacer dans le contexte plus large du Néolithique moyen II du Bassin parisien. Les observations technologiques et stylistiques montrent à la fois un recours exclusif à la terre cuite, un façonnage de qualité globalement médiocre mais cohérent avec les chaînes opératoires de fabrication de la céramique, une stylisation importante du corps humain et une absence de décoration. L'absence de tête ou sa simple matérialisation par un boudin d'argile renforce le côté impersonnel et l'interchangeabilité des figurines qui n'apparaissent plus comme une fin en soi, mais comme un support intermédiaire.

Pour comprendre l'origine de ces représentations dans le Néolithique moyen II du Bassin parisien, un bilan des connaissances sur les phases plus anciennes du Néolithique a été réalisé. Alors que la représentation féminine sous la forme de figurines, la plupart du temps en céramique, est omniprésente dans les premières cultures néolithiques des Balkans, force est de constater que cette image de la femme est presque totalement absente des premières sociétés néolithiques françaises. Les meilleures comparaisons se trouvent dans les rares éléments du Chasséen méridional, qui assurent la liaison avec la culture des Vases à bouches carrées (VBQ), même si des ressemblances stylistiques peuvent être trouvées avec certaines figurines d'Europe centrale. Les problèmes d'interprétation persistent néanmoins, les données archéologiques ne permettant pas d'en privilégier une plutôt qu'une autre. Il n'en reste pas moins que la figuration féminine reste majoritaire, ou en tout cas la mieux physiquement exprimée, ce qui confirme la place des femmes dans l'organisation sociale des sociétés néolithiques.

Mots-clés : figurine, terre cuite, enceinte, Villers-Carbonnel, Néolithique moyen, Bassin parisien, genre.

Abstract (traduction M. Ilett): Although earlier interpretations of Neolithic female figurines focussed on questions relating to the revolution of symbols and the "mother goddess" cult, recent approaches have reconsidered these anthropomorphic and zoomorphic representations in a more systemic manner. The integration of the archaeological contexts and associated finds, the materials used, the production sequences, the dimensions of figurines, as well as the development of pluridisciplinary approaches, have opened new paths

of interpretation in other fields such as gender, apprenticeship, transmission or even games.

The discovery of a complete female figurine and two fragments during the preventive excavation of the northern Chasséen enclosure at Villers-Carbonnel (Somme), provided the opportunity to return to these productions and assess their significance in a broader context of the Paris basin throughout the Middle Neolithic II. Technological and stylistic observations reveal an exclusive use of fired clay, a mediocre quality in manufacture, although consistent with production processes for pottery, a considerable stylisation of the human body and an absence of decoration. The lack of head or its simple portrayal by a lump of clay reinforces the impersonal nature and interchangeability of the figurines, which seem an intermediate support rather than an aim themselves. These representations would change depending on specific moments of use. The small size is another factor of mobility, since they were easy to handle and could pass through different hands during meetings or apprenticeship sessions. In addition, these figurines were easy to transport either for temporary movement to other settlements for ceremonies, or for permanent ones, for example, in matrimonial exchanges.

In order to understand the origin of these representations in the Paris basin at Middle Neolithic II, an overview to earlier phases of the Neolithic was undertaken. While female representation in the form of ceramic figurines is omnipresent in the first Neolithic cultures of the Balkans, it is scarce in the first Neolithic societies in northern France instead. The best comparisons are found in rare elements of the Auvergne Chasséen and these may indicate links with the Square-Mouthed Pottery culture (VBQ). There are numerous female representations sharing several elements in common with the Paris basin figurines, even though stylistic similarities are also observed on certain figurines from central Europe. Yet in the latter case there are no intermediate connections between these distant regions. The comparisons with the few representations known in the more southern Chasséen are much less obvious, probably indicating different lines of thinking.

Interpretations remain problematic, and the archaeological evidence insufficient to favour one over another. However, it is unquestionable that the majority of portrayals – or at least the most clearly expressed in physical terms – are females. Under the influence of cultural groups of Mediterranean origin, the role of women as guarantors of social cohesion and the permanence of the group, was fundamental, or considered as such to display this widely. It is even more significant that, assuming the figurines were dressed, the sexual symbols were designed to be masked. The strong emergence of the female figurine in the Paris basin at the end of Vth millennium is original and indicates a reinterpretation at regional scale comprising several cultural entities with an ancestral and exogenous symbolism, and affecting societies since the beginning of the European neolithisation.

Keywords: figurine, pottery, enclosure, Villers-Carbonnel, Middle Neolithic, Paris basin, gender.

INTRODUCTION

La découverte d'une figurine féminine entière et de deux fragments lors de la fouille préventive de l'enceinte du Chasséen septentrional de Villers-Carbonnel (Somme) nous a amenée à reconsidérer ces productions très particulières sous un angle nouveau, en s'appuyant sur les avancées méthodologiques et conceptuelles des recherches récentes sur cette thématique. Après une description technologique détaillée de ces pièces, le bilan de nos connaissances à l'échelle du Bassin parisien – réintégré ensuite dans le cadre plus large du Néolithique à la transition entre les V^e et IV^e millénaires – est proposé afin d'évaluer la spécificité éventuelle de cette région. L'interprétation de ces représentations anthropomorphes reste toujours délicate, mais quelques pistes de réflexion peuvent cependant être proposées à la lueur des caractéristiques observées.

DE LA DÉESSE-MÈRE À L'ÉTUDE DE GENRE : DES ÉTUDES RENOUVELÉES

Si il est un sujet qui a fait l'objet de nombreuses études et publications, c'est bien celui des figurines, en particulier féminines, dans la Préhistoire. Si la « Vénus » de Lespugue ou « la dame à la capuche » de Brassempouy, entre autres, sont là pour nous rappeler que

ces représentations sont déjà présentes au Paléolithique supérieur (Pettitt, 2017), on ne peut nier qu'elles ne deviennent vraiment numériquement significatives qu'à partir du Néolithique. Ces représentations sont tellement nombreuses dans les premières phases de la néolithisation, spécialement durant le PPNB en Anatolie, comme à Çatal-Höyük, en Turquie (VII^e-VI^e millénaire BC ; Mellaart, 1971), que de nombreux auteurs y ont vu une illustration des changements sociétaux profonds liés au développement de ce nouveau mode de vie. Jacques Cauvin (1977) a argumenté que cette révolution des symboles, où les représentations paléolithiques traditionnelles essentiellement animalières auraient été supplantées par la figure féminine et les encornures de bovidés, aurait précédé la révolution économique. Les interprétations de ces figurines en termes de croyances religieuses, de cultes rendus à des divinités féminines, allant de pair avec la place supposée privilégiée de la femme dans la société néolithique ont émergé en particulier autour de la célèbre « dame aux félins » de Çatal-Höyük, où deux léopards entourent une femme assise qui pose ses mains sur leurs têtes, dans une position de domination évidente. Cette « déesse-mère » représentait tout à la fois la féminité, la puissance et la fécondité, et cette présence féminine a constitué un argument utilisé par certains auteurs, et en particulier Marija Gimbutas (1982), pour soutenir des interprétations des premières sociétés néolithiques comme étant matriarcales et égalitaires. Ces interprétations ont été fortement discutées (Guilaine, 2003) et critiquées, en particulier par Alain Testart (2006 et 2010) qui,

rappelant que toute représentation iconographique n'a pas forcément de signification religieuse, insistait également sur l'ambivalence fréquente des symboles et leur caractère souvent polysémique.

L'une des critiques majeures reposait également sur le fait que ces interprétations, empreintes d'un fond féministe désireux de s'émanciper du joug misogyne, politique et religieux régnant depuis des millénaires sur les sociétés humaines, ont délibérément focalisé l'attention sur ces représentations féminines en occultant les autres figurations, qu'elles soient masculines, asexuées ou animales. Ce parti pris, où ces « déesses » ont été utilisées comme vecteur de légitimation de la suprématie ancienne de la femme par rapport à celle plus récente des hommes, était facilement critiquable d'un point de vue archéologique, et a sans doute indirectement contribué à repousser la prise en compte des questions de genre dans les approches archéologiques (Meskell, 1995).

D'autres critiques se sont également élevées contre le caractère globalisant de ces interprétations qui, bien souvent, avaient du mal à recouvrir tous les champs des possibles et toutes les réalités archéologiques. Dès 1962, Peter Ucko soulignait pourtant que l'impasse dans laquelle s'étaient engouffrées ces interprétations depuis le début pourrait être levée non pas en se focalisant sur la signification des figurines, mais en travaillant sur la façon dont ces dernières avaient été utilisées. Il insistait sur la nécessité de décrire précisément des figurines, de tenir compte du contexte des découvertes, ainsi que des données historiques et ethnologiques. Le renouveau dans les approches des figurines préhistoriques a trouvé son aboutissement récemment dans un manuel qui leur est consacré (Insoll, 2017), où sont présentées des approches variées du point de vue tant thématique et chronologique que géographique. Les figurines ne sont plus étudiées en dehors de tout contexte archéologique, mais bien examinées au même titre que le reste du mobilier et intégrées dans une approche technologique globale. Cette étape descriptive réalisée, on voit que les champs interprétatifs restent multiples et pas toujours consensuels.

La figurine apparaît, en effet, comme un objet complexe dont le caractère anthropomorphe n'est pas exclusif, et le sexe féminin pas forcément dominant (Bailey, 2017). À Çatal-Höyük par exemple, parmi les deux mille cinq cents fragments de figurines étudiés, les formes zoomorphes et les fragments sans attributs sexuels dominent (Meskell, 2017). Si la figurine est sexuée, l'angle sous lequel on observe ses attributs peut parfois aussi amener à changer l'interprétation proposée. Le vase mi-anthropomorphe mi-zoomorphe de Çatal-Höyük en est le meilleur exemple (Meskell, 2017).

La figurine se définit par sa taille, il s'agit toujours de pièces de petites dimensions dont la portabilité semble centrale, à la différence des stèles gravées ou aux statues-menhirs qui, elles, sont inamovibles. Néanmoins, d'importantes variations dans les dimensions sont observables entre celles faisant quelques dizaines de centimètres et celles faisant moins de 10 cm, et que certains interprètent comme des miniatures pouvant faire office de

jouets ou mettre en scène des moments particuliers de la vie quotidienne. L'exemple du site de Crkvine Stubline, en Serbie, daté de la culture de Vinča D (4800-4600 BC ; Crnobrajka, 2011), est à ce titre tout à fait intéressant. Sous un mur brûlé et effondré d'une maison, des figurines en céramique de facture moyenne ont été retrouvées mises en scène en huit groupes distincts sur une plateforme, à proximité d'un four. Le façonnage rapide mais homogène donne un ensemble de pièces au visage pointu, ressemblant à un bec d'oiseau, sans yeux et avec un corps en forme de boudin cylindrique dont la base est élargie pour assurer le maintien debout. Elles font entre 4 et 5 cm de haut, à l'exception de l'une d'entre elles qui mesure 7 cm et qui a par ailleurs bénéficié d'un modelage plus élaboré. Cette dernière se trouvait au centre d'un groupe de neuf figurines, les autres groupes en comprenant entre trois et six. Ces figurines étaient associées à un ensemble de onze outils miniatures en argile représentant des haches perforées, des pics et des outils sphériques de 2 à 3 cm de long. Les responsables de la fouille (Crnobrajka, 2011) ont proposé de voir dans cette disposition la représentation symbolique d'une société hiérarchisée : le chef, figuré par sa plus grande taille, domine les autres, alors qu'une interprétation plus pragmatique des figurines comme des jouets a été soulevée à de multiples reprises (Insoll, 2017).

La figurine peut être un artefact autonome ou seulement une pièce d'un objet composite et, dans ce cas, elle peut n'avoir qu'une signification secondaire. Les matériaux utilisés sont également variables, même au sein du même site. Argile, os, marbre, etc. ont largement été mis à contribution pour la réalisation de ces objets. Il faut cependant garder à l'esprit qu'un certain nombre d'autres matériaux périssables ont également pu être utilisés. Par ailleurs, dans le cadre d'objets composites, la complémentarité entre matériaux périssables et non périssables devait être fondamentale dans la représentation finale. Ainsi, les critères sur le façonnage et la finition des figurines prennent tout leur sens dans l'analyse, selon que la figurine était considérée comme l'objet fini et présenté comme tel au groupe ou qu'elle était destinée à être habillée, par exemple.

Le contexte des découvertes joue un rôle fondamental dans l'analyse et l'interprétation des figurines. Il apparaît diversifié selon les sites et les cultures archéologiques. La plupart du temps, il s'agit d'un contexte domestique ou détritique, comme celui évoqué précédemment à Crkvine Stubline ou à Çatal-Höyük (Meskell, 2017). De plus rares exemples témoignent de dépôts en contexte funéraire, à l'image des figurines retrouvées dans la tombe d'une femme sur le site de Vicofertile (Italie) et dans celle d'un enfant à Via Guidorossi, Parma (Italie), les deux nécropoles étant attribuées à la culture des Vases à bouches carrées (VBQ, Skeates, 2017). Mais la confrontation entre les deux univers – funéraire et domestique – est rarement possible, ou envisagée. À ce titre, le travail de comparaison réalisé sur le site du Chalcolithique final de Golyamo Delchevo, en Bulgarie (Bailey, 1994), interroge sur la représentativité d'un assemblage selon le contexte

dont il est issu et les distorsions dans les interprétations qui peuvent en découler. Le site est un tell fouillé intégralement et qui a livré dix-sept niveaux d'habitation et une nécropole de trente sépultures. Cent onze figurines en argile et en os ont été retrouvées exclusivement dans la zone d'habitat. La plupart sont des représentations féminines (69 %) et une seule peut être considérée comme masculine (moins de 1 %), les autres sont asexuées. À l'inverse, les hommes sont plus représentés parmi la population inhumée dans le cimetière du village. L'identité féminine est donc nettement plus visible en contexte domestique, mais la présence d'une part non négligeable de figurines asexuées semble indiquer une société qui ne serait pas simplement binaire, fondée sur une opposition homme/femme, mais où certains individus pouvaient être perçus comme étant ni masculins, ni féminins.

Ce contexte de découvertes essentiellement domestiques permet aussi d'ouvrir la porte à d'autres interprétations qui pourraient intégrer les domaines de l'apprentissage des enfants, qui se déroule en partie dans l'univers familial, de la communication entre groupes villageois ou encore du langage symbolique (Insoll, 2017). La diversité des possibles, mise en lumière par les approches renouvelées de ces figurines, permet de les intégrer dans un processus global, de la fabrication à l'utilisation puis à l'abandon (Meskell, 2017), où leur rôle, loin d'être statique, apparaît comme totalement intégré dans la vie sociale et la pensée idéologique de chaque groupe qui en a produit. La diversité dans leur représentation évoque aussi la variété des discours qui ont pu être tenus autour d'elles et permet d'aborder les lots de figurines sous un angle renouvelé.

LA DÉCOUVERTE DE VILLERS-CARBONNEL (SOMME)

La découverte d'éléments de figurines sur la fouille préventive menée à Villers-Carbonnel (Somme) avant la construction du canal Seine-Nord-Europe (fig. 1) a justement été l'occasion de revenir sur ces productions si particulières du Néolithique moyen II du Bassin parisien. Le décapage d'une surface de 4,5 ha a mis en évidence des systèmes d'enceintes attribués au Chasséen septentrional (Bostyn *et al.*, 2014). Deux phases de construction ont été identifiées. La première, qui se matérialise par un unique fossé palissadé fouillé sur 145 m de long et interrompu à trois endroits sur le décapage, au nord, au sud et à l'est, enferme une aire estimée à 6 ha. La seconde phase voit un agrandissement considérable de la surface enclose, qui reste cependant difficile à estimer compte tenu de la connaissance partielle du tracé de la seconde enceinte. La première palissade est partiellement détruite et remblayée au moment de l'extension, seule la partie au nord-est de l'emprise a été conservée dans le nouveau système défensif. Une nouvelle palissade, doublée de tronçons de fossés à l'extérieur, est construite à 40 m au sud de la première, alors qu'au nord le nouveau

tracé prend une direction nord-ouest. L'aire interne a livré une série de fosses, de structures foyères ainsi qu'un bâtiment de plan partiel dont l'attribution à l'une ou l'autre des phases d'occupation n'est pas aisée. Neuf fragments de figurines ont été retrouvés, dont sept viennent d'une structure de combustion située dans l'aire interne, alors que les deux autres fragments sont issus du remplissage de la première tranchée palissadée (fig. 1). La structure de combustion de forme ovale était fortement arasée, seulement conservée sur 23 cm maximum. Quelques vestiges d'une sole plaquée sur le fond ainsi sur des fragments de la base de la paroi étaient bien identifiables. Le comblement comportait de nombreux éléments de torchis avec les empreintes du façonnage de ce qui devait constituer la voûte de la structure. Le mobilier retrouvé mélangé à ces fragments de parois ne peut être considéré comme rebut d'une production abandonnée sur place. La présence de l'ensemble des fragments de la figurine, néanmoins cassée au niveau des points d'assemblage des différents composants constitutifs de la pièce, interroge sur l'origine de sa présence dans cette structure : rejet ou raté de cuisson. Quant aux deux fragments provenant de la palissade, leur position secondaire dans le comblement de la structure ne fait aucun doute.

Après recollage, le nombre d'individus s'élève à trois seulement, dans la mesure où les fragments de la structure de combustion appartenaient tous à un même individu et ont pu tous être assemblés. Ils ont permis la reconstitution de la figurine dans son intégralité, tête comprise – un attribut généralement manquant. Elle mesure 21 cm de haut. Elle a un profil rectiligne et plat, les épaules sont marquées par un léger renflement, les bras et les mains sont absents. Le buste comporte deux seins réalisés par l'application de deux petites boules de pâte ; ce sont les seuls éléments permettant de déterminer le sexe. Les hanches sont nettement accentuées, et les fesses sont proéminentes, marquées elles aussi par l'ajout d'une boule de pâte. Les membres inférieurs ont été préparés indépendamment puis assemblés à l'abdomen dans lequel deux échancrures ont été aménagées à cet effet. La tête est constituée d'un boudin de forme conique, totalement déshumanisé, et assemblé au buste par pression et lissage.

L'argile utilisée a été dégraissée au silex pilé, comme le reste du mobilier céramique. Les techniques de montage sont directement comparables à celles utilisées pour la céramique, tant dans l'assemblage des différentes parties du corps que dans l'application des parties rapportées, les seins et les fesses, qui renvoient à l'application des éléments de décor ou de préhension sur les vases (Praud *et al.*, 2014). Les fracturations se sont produites au niveau des points d'assemblage des différentes parties de la statuette, indiquant un soin très relatif au moment du montage. De même, les surfaces montrent une finition peu soignée, les traces de montage étant encore visibles et le lissage des surfaces imparfait.

Le second fragment est une partie gauche de buste qui comporte une épaule ainsi qu'un sein. Les dimensions et les techniques de façonnage sont similaires à celles de la statuette entière, ce qui permet d'envisager l'existence

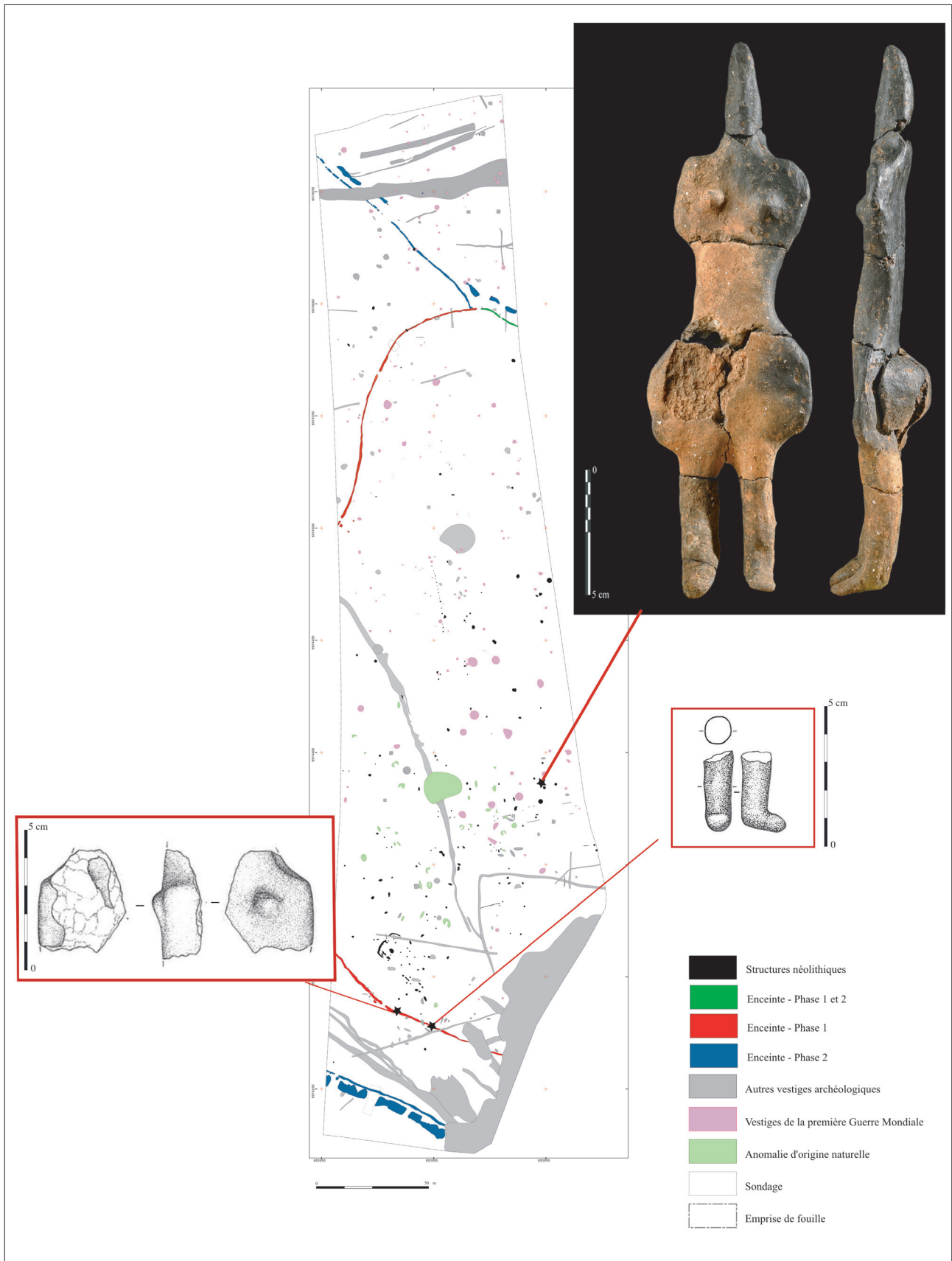


Fig. 1 – Plan du site de Villers-Carbonnel et localisation des statuettes (dessin E. Boitard, Inrap ; photo D. Bossut, Inrap ; DAO F. Bostyn).

Fig. 1 – Map of Villers-Carbonnel site with location of the figurines (drawings E. Boitard, Inrap; photo D. Bossut, Inrap; CAD F. Bostyn).

d'un second exemplaire comparable. Une différence doit néanmoins être soulignée, il s'agit de la trace visible sur la face inférieure laissée par la réalisation d'une perforation verticale au niveau du cou, permettant la fixation d'une tête amovible. Le dernier élément est une jambe dont les dimensions sont deux fois plus petites que celles de la statuette entière : si on part du principe que les proportions étaient respectées, on aurait ici un fragment d'une troisième statuette d'une dizaine de centimètres de haut. Aucune trace de vêtement ou d'élément de parure n'a été détectée.

Ces figurines, surtout celle qui est entière, renvoient donc une image stylisée à l'extrême du corps humain, avec des lignes totalement épurées et des attributs sexuels réduits à la seule figuration des seins. Cette extrême stylisation du corps humain n'est pas sans poser problème dans la détermination du sexe de certains fragments en l'absence de la partie supérieure du buste. Cependant, ces dernières découvertes venaient conforter la primauté de la représentation féminine et interrogeaient à nouveau sur leur interprétation et le rôle qui pouvait leur être conféré au sein de l'organisation sociale.

LES FIGURINES DANS LE CONTEXTE DE LA FIN DU V^E MILLÉNAIRE DANS LE BASSIN PARISIEN

Il convenait donc, dans un premier temps, de comprendre si le site de Villers-Carbonnel constituait ou non une exception dans l'univers du Néolithique moyen II du Bassin parisien. Une actualisation des connaissances sur cette thématique s'est avérée nécessaire puisque depuis les trois articles publiés en 1987 dans la revue *Antiquités nationales* (Blanchet, 1986-1987 ; Mohen, 1986-1987 ; Mordant et Mordant, 1986-1987), seules quelques découvertes de ce type d'artefact avaient été mentionnées ponctuellement dans des articles ou des rapports de fouilles, mais aucun bilan récent n'avait été réalisé. Ce travail de synthèse essentiellement bibliographique⁽¹⁾ a concerné, dans une première phase, le Bassin parisien pour les trois groupes culturels du Chasséen septentrional, du groupe de Noyen et du Michelsberg (fig. 2). Nous avons inventorié quatre-vingt-dix-neuf fragments de statuettes correspondant à quatre-vingt-quatre individus, considérés comme tels, en tout cas par les auteurs, provenant de quinze sites différents (tabl. 1). Nous n'avons pas intégré à ce travail le petit vase zoomorphe de Jonquières qui, pour cet horizon chronologique, reste unique à ce jour (Blanchet, 1986-1987). Nous avons également laissé délibérément de côté les pièces ne provenant pas d'un contexte fiable, à l'image de celle de Theuville-aux-Maillots (Seine-Maritime), trouvée dans la terre végétale, à proximité d'un site multi-périodes (Watté, 2004), ou encore celles mentionnées mais sans précision, comme à Catenoy. Ainsi, les figurines ont été découvertes dans trois principaux types de contextes : les systèmes d'enceintes, qui représentent la moitié des sites (7) et auxquels on peut associer les

campes de hauteur (2), puis les sites d'habitat, associés parfois à des niveaux d'occupation conservés en bords de berges (6). Aucun contexte strictement funéraire n'est documenté, même si certaines découvertes dans des tronçons de fossés d'enceinte évoquent des pratiques peut-être rituelles de dépôt. C'est le cas en particulier à Boury-en-Vexin, où au moins deux fragments ont été retrouvés dans des dépôts humains (Lombardo *et al.*, 1984). Dans le cas de Fort-Harrouard, les descriptions anciennes rapportées par Jean-Pierre Mohen (1986-1987, p. 155) évoquent la découverte de statuettes à proximité de deux foyers retrouvés à des profondeurs différentes (2,2 m et 3,1 m) et interprétés comme les vestiges d'un habitat, d'un atelier, voire d'un sanctuaire. Les deux figurines presque entières de Maisy ont été retrouvées dans un amas détritique, au niveau d'une interruption de l'enceinte interne (Lebolloch *et al.*, 1986), et, là aussi, la question du caractère symbolique de ces dépôts se pose, à l'image plus globale de l'ensemble du mobilier présent dans ces interruptions. Les autres contextes apparaissent plutôt comme détritiques, mais la fracturation importante de ces objets, parfois retrouvés dispersés dans plusieurs secteurs éloignés, comme à Noyen-sur-Seine (Mordant et Mordant, 1986-1987), interroge néanmoins sur la nature des différentes étapes de leur utilisation et de leur abandon.

Dès le début de l'analyse, un problème méthodologique s'est posé à propos de la qualification des fragments identifiés comme figurines par les différents auteurs. L'extrême schématisation du corps humain qui est une constante dans cette série de figurines – nous y reviendrons par la suite – pose des problèmes d'identification et de caractérisation des fragments. C'est notamment le cas de quelques éléments considérés comme des parties inférieures de figurines. Ils présentent des formes entre l'ovale et le triangle, et une seule marque de fracture au niveau de la partie la plus étroite. Leur forme arrondie, qui ne permet pas un maintien vertical de la pièce sans que celui-ci soit adossé ou enfoncé dans le sol, ne trouve pas d'élément de comparaison direct avec le reste de la série, et les fragments n'ont en aucun cas pu être raccordés à une autre partie de figurine. Ils ne présentent aucun signe particulier. Ils pourraient par ailleurs évoquer des éléments de préhension connus sur les bols, des louches ou simplement des cuillères. Sont concernés quatre fragments de Fort-Harrouard (Mohen, 1986-1987) et deux fragments de Louviers (Giligny *et al.*, 2005), nous les avons néanmoins conservés dans l'inventaire et classés sous le terme « base ».

Les quatre-vingt-quatre individus ont été classés dans sept catégories morphologiques différentes en fonction de la partie du corps qui était identifiable. Deux figurines sont considérées comme entières, celle de Villers-Carbonnel et celle, sur socle, de Jonquières. Parmi les cinq autres, presque entières, il ne manque que la tête. Dans un cas, la perforation verticale dans le buste indique qu'elle portait une tête amovible, alors que, dans les autres cas, il y a trace de fracturation, ce qui permet d'envisager l'existence d'un appendice, comme pour celle de Villers-Carbonnel. Les artefacts considérés comme des têtes, au

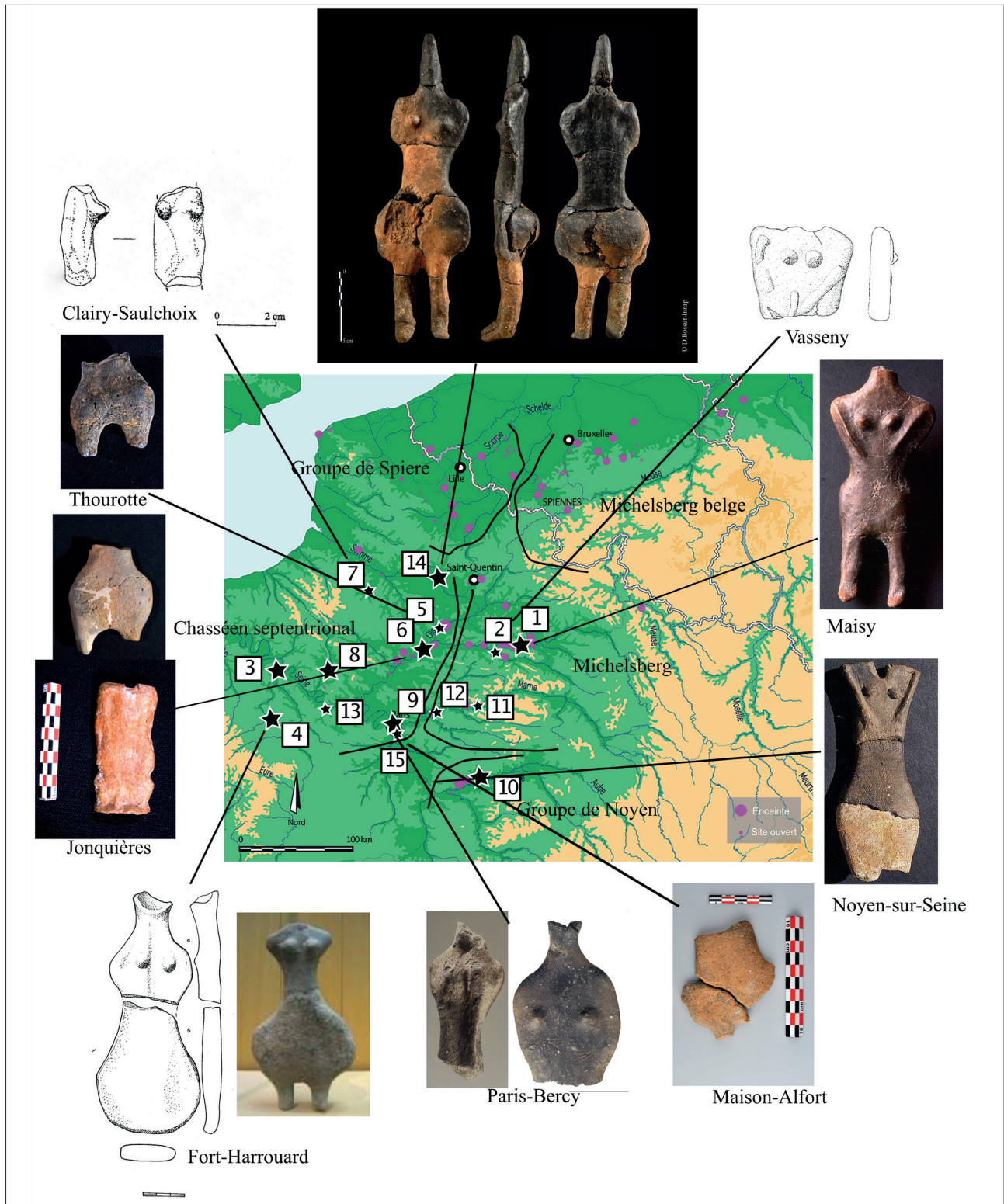


Fig. 2 – Carte des sites du Chasséen septentrional et des groupes culturels limitrophes ayant livré des figurines.

1-Maisy ; 2- Vasseny ; 3-Louviers ; 4- Sorel-Moussel ; 5-Thourotte ; 6- Jonquières ; 7- Clairy-Saulchoix ; 8-Boury-en-Vexin ; 9- Paris-Bercy ; 10- Noyen-sur-Seine ; 11- Méry-sur-Marne ; 12- Lesches ; 13-Limay ; 14- Villers-Carbonnel ; 15- Maison-Alfort.

(Crédits photos : Thourotte et Jonquières, J.-C. Blanchet avec son aimable autorisation ; Bercy, Lançon *et al.*, 1998 ; Maison-Alfort, G. Durbet avec son aimable autorisation ; Noyen-sur-Seine, Tarrête, 2008 ; Maisy, Lebolloch *et al.*, 1986 ; Fort-Harrouard, Mohen, 1986-1987).

Fig. 2 – Map of the northern Chasséen that have delivered figurines and the adjacent cultural groups. 1-Maisy; 2- Vasseny; 3-Louviers; 4- Sorel-Moussel; 5-Thourotte; 6- Jonquières; 7- Clairy- Saulchoix; 8-Boury-en-Vexin; 9- Paris-Bercy; 10- Noyen-sur-Seine; 11- Méry-sur-Marne; 12- Lesches; 13-Limay; 14- Villers-Carbonnel; 15- Maison-Alfort.

(Photos credits: Thourotte and Jonquières J.-C. Blanchet with kind permission; Bercy, Lançon 1998; Maisont-Alfort: G. Durbet with kind permission; Noyen-sur-Seine Tarrête, 2008; Maisy Lebolloch *et al.*, 1986; Fort-Harrouard, Mohen, 1986-1987).

n° carte	commune	dép	nb figm	nb ind	état						sexe					contexte de découverte	référence bibliographique	
					entier/sub-entier	tête	buste	bassin + phallus	jambe/pied	base	ind	F	M	NS	NR			Ind
1	Maisy	2	4	3	2		1					3					enceinte	Lebolloch <i>et al.</i> , 1986
2	Vasseny	2	1	1			1					1					enceinte	Lebolloch <i>et al.</i> , 1986
3	Louviers	27	4	4			2			2					4		habitat et berge	Giligny (dir.), 2005
4	Sorel-Moussel	28	17	15	2		5	2		4	2	6		2	7		camp de hauteur	Mohen, 1986-1987
5	Thourotte	60	1	1				1						1			habitat	Gaudefroy, 2004
6	Jonquières	60	16	14	1	5	1	4	3			2	2	1	9		camp de hauteur	Blanchet, 1986-1987
7	Clairy-Saulchoix	80	1	1			1					1					habitat	Blondiau <i>et al.</i> , 2002
8	Boury-en-Vexin	60	3	3			1				2	1			2		enceinte	Lombardo <i>et al.</i> , 1984 et inédit
9	Paris	75	22	22		14	8					5			17		habitat et berge	Lanchon et Marquis, 2000
10	Noyen	77	14	12	1		4	5	2			5			5	2	enceinte + niveau	Mordant, Mordant 1986-1987
11	Méry-sur-Marne	77	1	1			1					1					enceinte	Brunet V. <i>et al.</i> , 2021
12	Lesches	77	1	1				1						1			habitat + niveau	Brunet P. <i>et al.</i> , 2004; 2006
13	Limay	78	2	2			2					2					habitat + niveau	Gasnier <i>et al.</i> , 2014
14	Villers-Carbonnel	80	9	3	1		1		1			2			1		enceinte + foyer	Bostyn <i>et al.</i> , 2014
15	Maison-Alfort	94	3	1				1							1		enceinte	Cottiaux <i>et al.</i> , inédit
	total		99	84	7	19	28	14	6	6	4	29	2	5	7	41		
	%				8,3	22,6	33,3	16,7	7,1	7,1	4,8	34,5	2,4	6,0	8,3	48,8		

Tabl. 1 – Décompte des figurines par site, par partie anatomique représentée et par attribution des sexes. Les numéros correspondent à la carte de la figure 2.

Table 1 – Inventory of the figurines by site, anatomical part represented and sexual attribution. Numbers refer to the map of the figure 2.

nombre de dix-huit, proviennent de deux sites, celui de Bercy (Lanchon *et al.*, 1998 ; Lanchon et Marquis, 2000) et celui de Jonquières. Il s'agit de petits éléments de terre cuite, de forme ovale ou aplatie, présentant une perforation verticale laissant supposer une fixation sur un petit bâton, ensuite inséré dans le corps. On soulignera cependant qu'aucun de ces éléments ne porte le moindre signe pouvant suggérer un visage. Parmi les bustes, les plus nombreux (28), sept sont cassés, mais ils sont suffisamment grands pour être déterminables. Ils comportent dans dix-sept cas des seins, dans trois cas des bras, dans un cas une perforation et dans les sept autres cas, seule la forme permet de les ranger dans cette catégorie. Les bassins, au nombre de treize, sont caractérisés par la présence des fesses, le départ des jambes ou parfois simplement par des hanches larges. Dans les indéterminés figurent les

éléments pour lesquels les descriptions n'étaient pas suffisantes pour pouvoir statuer.

La question de l'attribution sexuelle est un élément central dans l'interprétation de ces figurines et elle n'est pas sans soulever des interrogations sur les critères utilisés dans les différentes publications. En effet, l'analyse détaillée de cette série de figurines plus ou moins complètes montre que le seul attribut qui permet de sexuer les figurines est la présence des seins. En dehors de cela – et si l'on ne tient pas compte du possible fragment de Noyen qui porterait une incision au niveau du pubis mais dont l'interprétation, de l'aveu même des auteurs, est douteuse en raison d'une fragmentation de la pièce à cet endroit (Mordant et Mordant, 1986-1987) –, aucun autre élément au niveau du pubis ne donne d'indication, ni masculine, ni féminine, et, nous l'avons souligné, aucun élément de

vêtement ou de parure n'est figuré ; les visages ne sont pas non plus représentés. Les deux objets de Jonquières (Blanchet, 1986-1987) considérés comme masculins sont eux aussi discutables. Le premier est un petit boudin de pâte de 22 mm de long et de 13 mm de diamètre, décoré d'incisions ; il est interprété comme un phallus, hypothèse qui, même en considérant qu'il est en érection, semble difficile à retenir. Le second, considéré comme un socle, est une plaquette d'argile munie d'une perforation à une extrémité d'un élargissement à l'autre. Le modelage est assez succinct, mais l'auteur décrit la poitrine marquée par un V modelé, des bras appliqués sur les côtés et un possible pagne dans le tiers inférieur. Objectivement, aucun signe masculin n'apparaît sur cette figurine, et c'est plutôt par défaut de seins que l'attribution sexuelle semble avoir été proposée. Le principal problème ici est que l'on manque de figurines masculines indiscutables qui pourraient fournir un étalon de base pour les comparaisons. Les fesses et les hanches proéminentes sont des attributs généralement considérés comme féminins, mais force est de constater que sur les treize fragments de bassin aucun signe probant n'est présent. Leur attribution au sexe féminin résulte donc d'une analogie morphologique.

Si l'on synthétise les données publiées en termes d'attribution sexuelle de ces figurines, on constate qu'un tiers des éléments se rapporte au sexe féminin (29 individus), 2 % au sexe masculin, qu'un peu moins de la moitié sont indéterminés et que 6 % ne sont pas sexués. Une lecture plus objective peut être proposée si l'on s'en tient strictement aux signes sexuels distinctifs probants qui peuvent être observés au niveau de la tête, du buste et du bassin, en l'absence de vêtement ou de parure. En considérant que les têtes ne sont pas sexuées et que les jambes et les fragments trop petits pour porter un signe distinctif éventuel sont indéterminés, on ajusterait l'attribution sexuelle à vingt-trois individus féminins, aucun individu masculin et vingt-sept fragments indéterminés ; mais, surtout, on augmenterait à vingt-huit le nombre de non sexués, ce qui n'est pas anodin dans la discussion plus générale.

Ces questions de l'attribution sexuelle et les comparaisons entre l'ensemble des fragments de figurines de cette région montrent un certain nombre de points de convergence, mais aussi une variabilité qu'il convient de souligner. L'ensemble des figurines a été fait en argile, parfois utilisée sans ajout de dégraissant, parfois dégraissée avec des matériaux essentiellement siliceux (quartz, silex, sable lorsque c'est précisé) ou de la coquille. L'emplacement récurrent des cassures au niveau de la tête, de la base du torse et des jambes, ainsi que les décolllements des parties ajoutées (fesses et seins) montrent une unité dans les techniques de montage. Celles-ci sont comparables à celles utilisées pour la céramique. Les phases de finition semblent globalement peu soignées, puisqu'un lissage superficiel a été réalisé sur les objets. Ici, les exemplaires de Noyen (Mordant et Mordant, 1986-1987) et de Maisy (Lebolloch *et al.*, 1986) se démarquent par une attention plus nette portée au lissage des surfaces, caractère également observé dans le mobilier céramique de ces deux sites. La présence des bras, marqués par

des cordons de pâte sur les figurines de ces deux sites, constitue une autre différence avec les torsos issus de l'univers du Chasséen septentrional, qui ne comportent au mieux que des excroissances au niveau des épaules, des mains n'ayant été dessinées que sur un seul fragment de Bercy. Le façonnage des figurines est réalisé de manière assez systématique pour créer des personnages qui sont censés être en position debout sur leurs deux jambes. En réalité, les tentatives infructueuses de faire tenir debout celle de Villers-Carbonnel indiquent qu'il est peu probable qu'elles soient restées en position verticale durant de longues périodes sans être adossées. L'angulation entre le corps et le départ des jambes sur celle de Noyen a amené Claude et Daniel Mordant à envisager une position intermédiaire, entre couché et assis, la figurine serait alors déposée sur un plan incliné et bloquée au niveau des pieds. Par ailleurs, il reste les figurines de Jonquières et de Fort-Harrouard qui reposent sur un socle et qui relèvent d'une conception et d'une stylistique totalement différentes. Si l'on retient l'interprétation comme figurine masculine proposée pour celle de Jonquières (celle de Fort-Harrouard devra être réétudiée, car les illustrations et la description ne semblent pas totalement convergentes ; Mohen, 1986-1987), alors il y aurait une forte dichotomie dans la représentation des deux sexes. Cela ne pourra être validé que par de nouvelles découvertes de figurines incontestablement masculines. Cependant, cette différence de traitement semble trouver un écho dans les dimensions des figurines (fig. 3), celles sur socle sont nettement moins hautes (5,8 cm et 7,2 cm) alors que les autres, même incomplètes, ont des hauteurs entre 12,6 cm et 13,8 cm. Si on ajoute par ailleurs 1 ou 2 cm pour compléter les parties manquantes, celle de Villers-Carbonnel, haute de 21 cm, est exceptionnelle.

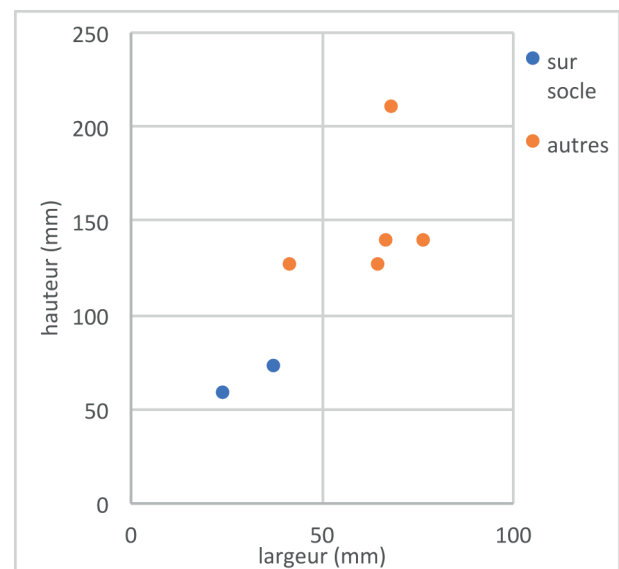


Fig. 3 – Dimensions des figurines entières et sub-entières. Les largeurs sont toujours les plus grandes relevées sur les individus.

Fig. 3 – Dimensions of the complete and sub-complete figurines. The widths are always the largest ones measured on the individuals.

Le traitement des têtes, homogène dans l'absence volontaire de réalisme, voire dans leur absence tout court, n'échappe pas à l'importante stylisation de la représentation du corps humain. La diversité des choix dans l'évitement de la représentation des visages se traduit par l'adoption de trois solutions différentes. Dans deux de ces solutions, la tête a été volontairement exclue de la conception initiale de la figurine et a été envisagée comme une partie totalement indépendante et amovible. Cela se traduit soit par la présence d'une perforation réalisée dans le tronc pour y insérer le support soutenant la tête amovible (huit cas), soit par le façonnage du cou sous la forme d'une petite cuvette de forme circulaire sur laquelle la tête pouvait être déposée (cinq cas). La première solution trouve un écho dans la découverte des petits éléments en céramique, de forme ovale ou avec le sommet aplati, présentant eux aussi des perforations, et qui sont interprétés comme les têtes manquantes. La troisième solution, la plus fréquente et celle mise en évidence par la découverte de Villers-Carbonnel, est l'ajout d'un simple boudin de pâte de forme conique. Si l'on ne peut affirmer que ce boudin de pâte a été l'unique forme utilisée sur tous les sites, le positionnement de la fracture et le faible diamètre relevé au niveau des cassures orientent néanmoins vers une solution qui ne devait pas en être très éloignée. Il serait d'ailleurs intéressant de réexaminer les assemblages céramiques des différents sites pour voir si l'on n'y retrouve pas des petits boudins de pâte qui pourraient correspondre à ces appendices manquants. Quoiqu'il en soit, on ne peut qu'être interpellé par cette absence d'investissement dans la représentation de la tête, conçue comme un élément rapporté, interchangeable et indépendant de la figurine qui, finalement, n'est qu'un support intermédiaire.

ÉLÉMENTS DE COMPARAISON ET D'INTERPRÉTATION

Rechercher l'origine de cette production constitue un des éléments de sa compréhension. Sommes-nous ici face à une production ancrée dans la tradition régionale depuis le début du Néolithique dans le nord de la France ? Dans ce cas, on pourrait être face à une reproduction « simple » d'une tradition symbolique et culturelle. Ou ce phénomène est-il original dans la région ? Dans ce cas, il faut essayer de comprendre les mécanismes d'appropriation de cette symbolique en trouvant le point d'origine le plus proche culturellement et géographiquement du Bassin parisien en cette fin du V^e millénaire, de diffusion éventuelle de cette tradition afin d'en proposer des éléments d'interprétation les plus crédibles possible.

Si l'on regarde en arrière, c'est-à-dire vers les premières phases de la néolithisation, force est de constater que les représentations anthropomorphes ou zoomorphes ne sont pas des éléments centraux des différentes traditions culturelles dans le Bassin parisien. En effet, la diffusion du Néolithique selon les deux grands cou-

rants – méditerranéen et danubien – est marquée par un appauvrissement global et important de la figuration, qu'elle soit humaine ou animale, tout au moins dans les régions les plus éloignées géographiquement du foyer d'origine. Pour ce qui concerne le Rubané, dont la néolithisation du Bassin parisien est largement tributaire, les figurines sont particulièrement nombreuses en Hongrie, qui est directement reliée aux Balkans et aux premières communautés néolithiques (Becker, 2007 ; Scarre, 2017). Dans la partie occidentale de cette culture, par contre, la production de figurines baisse fortement (Schade-Lindig, 2002 ; Banffy, 2017), et même disparaît presque complètement dans le Bassin parisien, et l'on ne peut plus guère qu'évoquer la figurine en os trouvée en contexte funéraire à Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » (Aisne), dont le côté anthropomorphe est souligné par trois petites rondelles, figurant les yeux et la bouche, et un petit morceau carré, le nez (Allard *et al.*, 1997).

Dans la culture post-rubannée de Blicquy - Ville-neuve-Saint-Germain, les représentations anthropomorphes sont absentes, et s'il n'y avait pas l'exceptionnel vase zoomorphe d'Aubevoye (Riche et Ravon, 2010), on pourrait dire de même des représentations animales. Autrement dit, à moins d'envisager un transfert total de ces représentations vers des matériaux exclusivement périssables (ce qui serait aussi un changement fort de paradigme), ce qui est indémontrable aujourd'hui, ce sont des productions largement étrangères à ces premières populations d'agriculteurs-éleveurs.

L'idée selon laquelle l'augmentation du nombre de figurines au Néolithique pourrait être directement liée à celle de la population (Testart, 2006, p. 52) doit être largement revue par ces observations qui montrent que les mécanismes de la montée en puissance d'un symbole et de sa disparition prennent leurs sources dans d'autres mécanismes que celui de la simple reproduction des traditions ancestrales. Quant à trouver de possibles éléments d'explication à cet affaiblissement des symboles au cours du Rubané, ils sont sans doute multiples et intimement liés entre eux, et ont pu influencer sur les pratiques culturelles. En tout cas, ils témoignent d'un relâchement des liens, d'une prise de distance entre les populations installées dans le Bassin parisien et celles ayant évolué dans les Balkans, dont l'abandon de la figurine n'est pas le seul témoignage.

Pour la période suivante, la culture de Cerny, qui se développe dans le second quart du V^e millénaire, témoigne d'un certain nombre d'évolutions, en particulier dans les pratiques funéraires : ces dernières intègrent la construction de monuments gigantesques réservés à certaines franges de la population. Mais, ici aussi, les représentations symboliques sont peu documentées et, en dehors que quelques objets appointés en os, interprétés à tort ou à raison comme anthropomorphes et retrouvés exclusivement en contexte funéraire (six au total ; Maigrot, 2018), le mobilier archéologique livre peu d'indices de pratiques symboliques intégrant des figurines.

Ainsi, il est difficile, en l'absence presque totale de données concrètes, de rechercher l'origine du dévelop-

pement des figurines du Chasséen septentrional dans les cultures antérieures et d'y voir la perpétuation de traditions ancestrales, et l'on ne peut guère évoquer ici un manque de représentativité des données disponibles, puisque les connaissances acquises après plus de trente années d'archéologie préventive laissent peu de place au doute. Il est donc nécessaire de tourner le regard vers les autres cultures néolithiques contemporaines pour essayer d'y trouver de possibles liens ou filiations. Il convient de souligner que dans la culture Michelsberg – qui s'étend du Bassin parisien jusqu'à la Saxe-Anhalt, vers le nord-est de l'Allemagne –, les rares figurines se retrouvent au contact du Chasséen septentrional, donc avec celles évoquées dans les pages précédentes et, que, en dehors de cette frange occidentale, ces représentations ne sont pas documentées. Il pourrait donc s'agir ici de l'adoption par quelques groupes villageois voisins d'un symbole particulier, qui est par ailleurs totalement étranger au reste de la communauté.

Vers le sud (fig. 4), le plus proche élément de comparaison se trouve sur le site éponyme de Chassey « le Camp » (Thevenot *et al.*, 2005). Cependant, seule une jambe avec le départ du pied a été retrouvée dans les différents sondages réalisés (couche 8), ce qui est presque anecdotique, même si cette pièce apparaît comme la copie conforme des jambes avec pied dont on dispose dans le Bassin parisien. Les sites chasséens d'Auvergne ont livré des éléments plus probants, bien que guère plus nombreux. Les trois éléments de Prompsat, Clermont-Ferrand (Daugas *et al.*, 1984) et Pont-du-Château (Inrap, 2008^[2]) sont des bustes avec des seins. Ils mesurent environ 40 mm de haut et sont cassés au même endroit, au niveau de la tête et du départ des hanches (fig. 5, n^{os} 1 et 2). La proximité morphologique et stylistique avec les pièces de Noyen-sur-Seine et de Maisy a été déjà soulignée (Mordant et Mordant, 1986-1987), établissant des liens incontestables entre les deux régions. On retrouve également le même type de perforation au niveau du cou pour l'insertion d'une tête amovible. On regrettera juste que les exemplaires de Prompsat et de Clermont-Ferrand proviennent de ramassages de surface. Par contre, les autres éléments de comparaison que nous avons pu trouver dans la littérature⁽³⁾ se prêtent moins facilement à cet exercice de rapprochement. Deux fragments proviennent de la commune d'Espaly (Haute-Loire). L'un est un bassin considéré comme appartenant à une statuette féminine, mais dont le dessin évoque plutôt, de notre point de vue, un individu masculin (Daugas *et al.*, 1984). L'autre est une tête entière, cassée au niveau du cou (fig. 5, n^o 5). Elle ne porte pas de trace de perforation, et son visage est figuré par un aplatissement au niveau de la tête, un nez et des sourcils marqués par un petit cordon de pâte, et des yeux représentés par un enfoncement circulaire au poinçon. Sur les sites de Thémines (Gasco et Gernigon, 2002), le premier fragment est considéré comme un bassin, avec le départ des deux moignons interprétés comme des jambes. Cette interprétation est remise en question par la présence d'une perforation – peut-être un élément de préhension – au niveau de la cassure. Le second fragment est ce que

l'on appelle une « statuette à capuchon » : un microvase qui, renversé, semble anthropomorphe. Les deux éléments provenant de Villeneuve-Tolosane - Cugnaux (Gandelin, 2011) sont des jambes avec le pied, plus ubiquistes. Les deux éléments évoqués par Jean-Pierre Daugas (Daugas *et al.*, 1984), en provenance de la commune de Congeniès-en-Vaunage (Languedoc), ont été ramassés en surface d'un site de plein air supposé chasséen. Le premier fragment, de forme trapézoïdale, est une tête avec une perforation au niveau de la cassure. Le nez et les yeux sont positionnés très haut sur le front alors qu'à la base du fragment deux pastilles d'argile matérialisent les seins. Le traitement technologique et stylistique est donc très différent de celui des figurines du Bassin parisien. Le second fragment est un pied présentant l'amorce des deux jambes qui reposent sur une sorte de socle.

Les descriptions évoquées rapidement ici mettent clairement en relief des différences importantes, tant dans les techniques de montage et le style des représentations que dans les choix des assemblages. La présence de visages dessinés de manière réaliste contraste fortement avec le caractère stylisé ou l'absence des têtes dans le Chasséen septentrional. On peine donc à trouver des liens entre ces ensembles plus méditerranéens et le Bassin parisien ; la région Auvergne semble plus proche de ce dernier. Par ailleurs, les exemplaires méditerranéens sont nettement moins nombreux et présentent une variabilité très importante que l'on n'identifie pas de manière aussi prononcée dans le nord de la France. On est donc face à deux traditions culturelles différentes qui pourraient s'expliquer par un décalage chronologique entre les deux zones. En effet, l'ensemble des figurines du Bassin parisien est issu de contextes attribués à la phase ancienne du Chasséen septentrional, celui marquant l'influx méditerranéen le plus fort à la fin du V^e millénaire avant notre ère, qui est aussi associé à l'arrivée des coupes à socles et des vases carénés. Les données chronologiques sont plus incertaines pour le Chasséen méridional compte tenu des découvertes souvent hors contexte. En tout état de cause, les réseaux d'influence semblent différents d'une région à l'autre, même s'il est probable que l'origine est à rechercher dans le Néolithique italien, où cette tradition culturelle a été conservée durant le Néolithique ancien et également dans la culture des VBQ. Entre les figurines féminines avec des têtes coiffées en forme de champignon dans la culture de Vho et celles avec des têtes ovales portant une coiffe striée qui descend sur les épaules, un nez proéminent, des bras bien individualisés, des mains jointes sous les seins dans la culture des VBQ (Bernabo Brea et Mazzieri, 2009 ; Skeates, 2017), on ne trouve pas d'unité stylistique directe (fig. 5, n^o 4), mais c'est bien dans le concept même de la représentation anthropomorphe que les ensembles culturels se rejoignent. Dans le Bassin parisien, auquel on peut associer le nord du Massif central, on pourrait donc envisager une réinterprétation de la symbolique de ces représentations anthropomorphes à partir d'une origine nord italienne, elle-même ancrée dans une tradition héritée des premières phases de la néolithisation de l'Europe balkanique. C'est d'ailleurs dans ces régions que la figu-

ration anthropomorphe va rester fortement ancrée dans les traditions culturelles du Néolithique récent et que l'on trouve aussi des points de comparaison étonnants, par exemple dans la culture de Lengyel (fig. 5, n° 3).

Si le regard reste donc porté vers une origine méditerranéenne de cette tradition culturelle et de ces inspirations symboliques, comme cela avait déjà été envisagé dans les publications des années 1980 (Blanchet, 1986-1987 ; Mohen, 1986-1987 ; Mordant et Mordant, 1986-

1987), et non que l'on écarte l'idée d'une simple perpétuation d'une tradition ancestrale dans le Bassin parisien qui en assurerait *a minima* la légitimité, il n'en reste pas moins que la question de l'interprétation de ces symboles reste, elle, posée. À l'aune des dernières découvertes et des approches renouvelées ces dernières années, on peut envisager de nouvelles pistes de réflexion quant à l'interprétation de ces représentations.

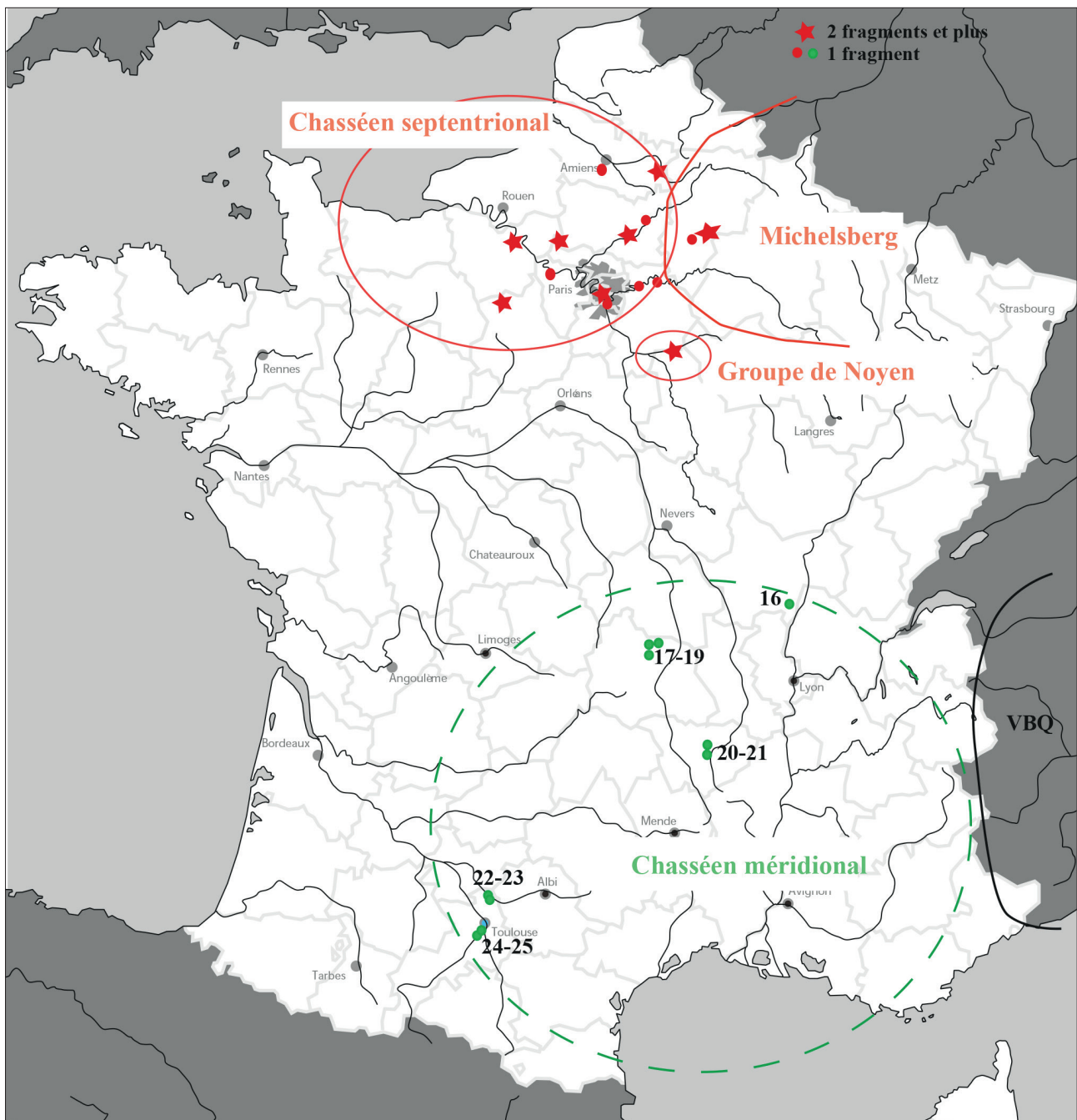


Fig. 4 – Élargissement des comparaisons aux sites du Chasséen méridional. 16-Chassey ; 17-Prompsat ; 18-Clermont-Ferrand ; 19-Pont-du-Château ; 20-21-Espaly ; 22-Thémines ; 23-Villeneuve-Tolosane/Cugnaux ; 24- Congeniès-en-Vaunage (d'après Thévenot et al., 2005 ; Daugas et al., 1984 ; Inrap, 2008 ; Gandelin 2011).

Fig. 4 – Extended comparisons to southern Chasséen. 16-Chassey ; 17-Prompsat ; 18-Clermont-Ferrand ; 19-Pont-du-Château ; 20-21-Espaly ; 22-Thémines ; 23-Villeneuve-Tolosane/Cugnaux ; 24- Congeniès-en-Vaunage (from Daugas et al., 1984 ; Thevenot et al., 2005 ; Inrap, 2008 ; Gandelin 2011).

Le contexte des découvertes apparaît comme central dans l'interprétation de la fonction de ces figurines. Aucun dépôt strictement funéraire n'est attesté, ce qui est hautement significatif, même si le nombre de sépultures connu pour cet horizon chronologique est encore relativement faible. Les dépôts funéraires connus dans les sépultures soit ont un rapport avec une activité artisanale spécialisée, comme celle de la minière à silex de Jablines « le Haut-Château » (Bostyn, 2015), soit renvoient à des phénomènes de différenciation sociale, comme à Beau-rieux (Colas *et al.*, 2007). Cela montre que ces figurines

ne sont pas des objets culturels en lien avec des pratiques funéraires. La question de la possible destruction volontaire des figurines en relation avec des pratiques rituelles particulières, qui restent à définir, a été évoquée au sujet de la figurine de Noyen dont les trois fragments ont été trouvés dispersés dans le niveau d'occupation. Cette hypothèse, pour pouvoir être retenue, devrait sans nul doute s'accompagner d'une réflexion sur la spécificité éventuelle d'une telle pratique vis-à-vis des figurines et la confronter aux degrés de dispersion des autres types de mobilier. À Villers-Carbonnel, les fragments retrouvés

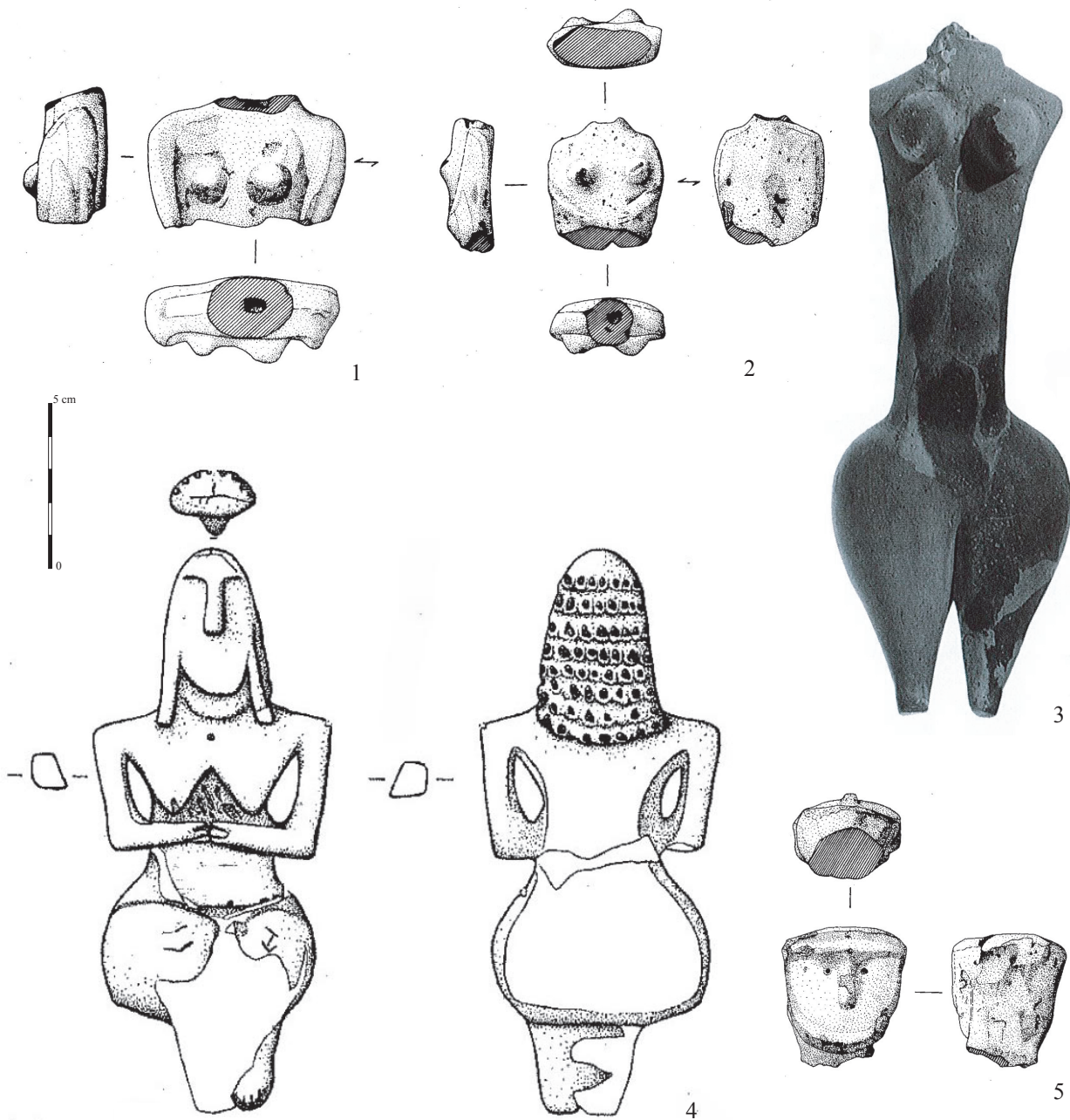


Fig. 5 – Comparaisons élargies. 1- Clermont-Ferrand ; 2- Prompsat ; 3- « Lady of Sé », Vas, Hongrie, culture de Lengyel ; 4- Vicofertile, Italie, culture des VBQ ; 5- Espaly (d'après Daugas *et al.*, 1984 ; Gimbutas, 1989 ; Bernabo Brea et Mazziéri, 2009).
Fig. 5 – Enlarged comparisons. 1- Clermont-Ferrand ; 2-Prompsat ; 3- "lady of Sé", Vas, Hongrie, Lengyel culture ; 4- Vicofertile, Italy, VBQ culture ; 5- Espaly (From Daugas *et al.*, 1984 ; Gimbutas, 1989 ; Bernabo Brea and Mazziéri, 2009).

dans la palissade, mélangés à d'autres mobiliers, présentent un caractère détritique, à l'image des autres artefacts qui n'ont pas non plus fait l'objet de remontages complets. L'idée d'une fracturation volontaire dans la perspective d'emport de certains fragments en dehors de l'habitat, pour des échanges peut-être ritualisés, évoquée par John Chapmann au sujet de trois sites de tell fouillés exhaustivement en Roumanie (Chapmann, 2000), ne peut guère être explorée ici en raison du caractère toujours très partiel des fouilles.

La confrontation de l'ensemble des données présentées a confirmé que ces figurines étaient des entités autonomes, qu'elles n'étaient pas les parties de pièces composites. La première caractéristique partagée par l'ensemble des pièces analysées réside dans l'épure des lignes et la forte abstraction du corps humain. Il s'agit d'une production largement partagée par les différents groupes villageois qui ont adopté une morphologie et une stylistique globale, mais où aucune pièce n'est jamais strictement identique à l'autre. On peut y détecter une forme de liberté individuelle dans l'interprétation : chacun peut apporter sa propre originalité tout en restant dans un cadre symbolique général.

L'autre caractéristique partagée est celle de la mobilité, qui se décline selon deux perspectives. Le caractère totalement déshumanisé et impersonnel de ces figurines, renforcé par l'absence ou la stylisation de la tête, permet de les interpréter comme des supports destinés à être habillés et réintégrés dans le monde des humains par l'adjonction d'une tête amovible. Cette facilité accordée au changement permet des adaptations ponctuelles, des représentations multiples qui pourraient être conçues pour évoluer en fonction de la spécificité des moments de leur utilisation. Des étapes clés de la vie, comme la puberté, le mariage voire la mort, pourraient ainsi être présentées en utilisant le même support de base habillé différemment pour chaque occasion. Leur taille relativement réduite est un autre facteur de mobilité puisqu'elle permet une manipulation facile, avec la possibilité de changer de mains au cours de réunions ou de séances d'apprentissage, mais elle permet aussi un transport aisé en cas de déplacement temporaire dans d'autres villages, à l'occasion de cérémonies, voire de déplacements plus définitifs en cas de mobilité des individus dans le cadre de « mariages ». La présence de deux tailles différentes à Villers-Carbonnel pourrait aussi marquer la volonté de figurer les différences entre les enfants et les adultes, alors qu'aucun autre indice ne permet de se prononcer sur l'âge des figurines. Leur interchangeabilité offre donc une flexibilité non négligeable dans le cadre d'usages variés.

On ne peut pas ne pas revenir sur la question de la sexualisation de ces figurines. Dans cet assemblage, si un certain nombre de fragments ne sont pas sexués, ce qui s'inscrit dans leur faible personnification globale, on ne peut nier que les représentations assurément masculines font défaut, à moins de considérer les figurines sur socle – dont on ne dispose que de deux exemplaires – comme masculines. La figuration est donc très majoritairement féminine, et ce sont les rares objets qui rendent visible la

place des femmes dans cette société en pleine mutation. Sous l'influx des groupes culturels d'origine méditerranéenne, il est possible que le rôle des femmes, incarnant celui de garant de la cohésion sociale et de la pérennisation du groupe, soit apparu comme fondamental, ou qu'il soit apparu fondamental de le montrer largement. C'est d'autant plus signifiant que, dans l'hypothèse de supports habillés, les symboles sexuels ont vocation à être masqués. L'apparition de manière massive de la figurine féminine dans le Bassin parisien en cette fin de V^e millénaire avant notre ère est donc significative de la réinterprétation d'une symbolique ancestrale mais exogène qui a marqué les sociétés dès le début de la néolithisation de l'Europe.

CONCLUSION

La mise en perspective des données actualisées disponibles sur les figurines féminines de la fin du V^e millénaire a permis de confirmer le caractère exceptionnel de la situation du Bassin parisien sur l'ensemble du territoire français, où la symbolique féminine, bien que fortement stylisée, trouve une place de premier choix dans les comportements sociaux de ces entités culturelles. Si les interprétations anciennes de cultes rendus à des déesses-mères ne sont plus guère tenables aujourd'hui et si ces figurines apparaissent plus comme les vecteurs de discours interchangeables que comme des objets uniques et à forte valeur symbolique, il n'en reste pas moins que le maintien du marqueur sexuel que sont les seins nous semble hautement significatif de la volonté de rendre visible le rôle en partie invisible des femmes.

NOTES

- (1) Ce travail devait, à l'origine, comporter un retour aux collections archéologiques, mais la situation sanitaire ne nous a pas permis de faire ces déplacements dans les réserves des musées.
- (2) INRAP (2008) – *Des sites néolithiques à Pont-du-Château*, plaquette des Journées du patrimoine, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, Bron, 4 p.
- (3) Nous n'avons pas procédé à un travail de dépouillement de toute la littérature grise qui existe sur le Chasséen méridional, et des fragments de figurines nous ont sans nul doute échappé. Cependant, les publications récentes de sites chasséens ne montrent pas de séries abondantes de figurines alors qu'on peut légitimement penser qu'il en serait fait mention si elles existaient.

Françoise BOSTYN
 Université Paris 1, Paris, France
 UMR 8215 Trajectoires
 Francoise.Bostyn@univ-paris1.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L. (1997) – Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne, France), principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental, in C. Jeunesse (dir.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (octobre 1995, Strasbourg), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 31-43.
- BAILEY D. W. (1994) – Reading Prehistoric Figurines as Individuals, *World Archaeology*, 25, 3, p. 321-331.
- BAILEY D. W. (2017) – Southeast European Neolithic Figurines: Beyond Context, Interpretation, and Meaning, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 823-850.
- BANFFY E. (2017) – Neolithic Eastern and Central Europe, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 705-728.
- BECKER V. (2007) – Early and Middle Neolithic Figurines. The Migration of Religious Belief, *Documenta Praehistorica*, 34, p. 119-127.
- BERNABO BREA M., MAZZIERI P. (2009) – Oggetti e contesti rituali nella cultura VBQ dell' Emilia occidentale, *Padusa*, 45, p. 7-41.
- BLANCHET J.-C. (1986-1987) – Les figurines en céramique du camp chasséen de Jonquières (Oise), *Antiquités nationales*, 18-19, p. 171-179.
- BLONDIAU L., BEAUJARD S., JOSEPH F. (2002) – Clairly-Saulchoix « la crupe Saint-Vaast », in L. Blondiau, N. Buchez, O. Guerlin et N. Soupart (dir.), *A29 Aumale-Amiens*, rapport de sondages superficiels, Inrap direction interrégionale Nord-Picardie, service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens, p. 20-31.
- BOSTYN F. (2015) – Characterization of Flint Productions and Distribution Networks at the End of the 5th and the Beginning of the 4th Millennium BC in North-Western France and Western Belgium, in T. Kerig et S. Shennan (dir.), *Connecting Networks. Characterising Contact by Measuring Lithic Exchange in the European Neolithic*, actes du workshop EUROEVOL (15-17 octobre 2011, Londres), Oxford, Archeopress, p. 74-82.
- BOSTYN F., AMPOSTA A., BARDEL D., BEDAULT L., BROES F., BUCHEZ N., CONVERTINI F., DIETSCH-SELLAMI M.-F., FECHNER K., HACHEM L., HENTON A., HULIN G., GASNIER M., LOICQ S., MAIGROT Y., MONCHABLON C., NEGRONI S., PRAUD I., SADOU A.-L., SALAVERT A., VERDIN P., WATTEZ J. (2014) – Canal Seine-Nord Europe, fouille 12, Saint-Christ-Briost et Villers-Carbonnel (Somme). Des systèmes d'enceintes au Néolithique moyen II, rapport final d'opération de fouilles, Inrap, service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens, vol. 1, 560 p., vol. 2 catalogue, 308 p.
- BRUNET P., BRUNET V., ALLENET G., ANDRE M.-F., BAUCHET O., BEMILLI C., BOITARD-BIDAUT È., BOJARSKI M., CASADEI D., CHAMBON P., CONFALONIERI J., COTTIAUX R., DROUOT C., EUSEBE S., GOSSELIN R., LEFEVRE A., LE JEUNE Y., LEROYER C., MAIGROT Y., PARIAT J.-G., PASTRE J.-F., PISSOT V., SALA-NOVA L., VIAN A. (2006) – *Lesches (Seine-et-Marne), les Prés du refuge : occupations humaines en bord des marais de Lesches*, Inrap CIF, service régional de l'archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, 2 vol, 145 p.
- BRUNET P., BEMILLI C., BRUNET V., COTTIAUX R., DURAND J., GOSSELIN R., LE JEUNE Y., RENARD C. (2004) – Deux sites de la fin du Néolithique en vallée de Marne : Lesches « les Prés du refuge » et Meaux « Route de Varreddes », résultats préliminaires, *InterNéo 5*, actes de la journée d'information de l'association Internéo (20 novembre 2004, Paris), Paris, Société préhistorique française-association InterNéo, p. 101-113.
- BRUNET V., BULARD A., BARRAY M., BOITARD-BIDAUT È., CAYOL N., IRRIBARRIA R., MONCHABLON C., PAILLER Y., ROLET J., TRAON-MAINGAUD A., TRESSET A. (2021) – Une enceinte du Néolithique moyen II : Méry-sur-Marne « la Remise » (Seine-et-Marne), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 12, p. 5-132.
- CAUVIN J. (1997) – *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS Éditions (Empreintes de l'homme), 310 p.
- CHAPMANN J. (2000) – *Fragmentation in Archaeology: People, Places and Broken Objects in the Prehistory of the South-Eastern Europe*, Londres, Routledge, 296 p.
- COLAS C., MANOLAKAKIS L., THEVENET C., BAILLIEU M., BONNARDIN S., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., MAIGROT Y., NAZE Y., ROBERT B. (2007) – Le monument funéraire Michelsberg ancien de Beurieux « la Plaine » (Aisne, France), in M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique (1er et 2 octobre 2005, Neuchâtel, Suisse), Lausanne, musée cantonal d'archéologie et d'Histoire (Cahiers d'archéologie romande, 108), p. 329-334.
- CRNOBRNJA A. N. (2011) – Arrangement of Vinča Culture Figurines: A Study of Social Structure and Organisation, *Documenta Praehistorica*, 38, p. 131-148.
- DAUGAS J.-P., ROGER J.-M., VERNET G. (1984) – Les statuettes chasséennes en céramique du Massif central (Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Gard), in *Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central*, actes du 8^e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Puy, 1981), Clermont-Ferrand, Centre de recherches et d'études préhistoriques de l'Auvergne (Cahier, 1), p. 185-196.
- GANDELIN M. (2011) – *Les enceintes chasséennes de Ville-neuve-Tolosane et de Cugnax dans leur contexte du Néolithique moyen européen*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 506 p.
- GASCO J., GERNIGON K. (2002) – Découverte d'une ou deux statuettes anthropomorphes en céramique dans le Chasséen de la doline de Roucadour, Thémimes, Lot, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 2, p. 307-312.
- GASNIER M. AVEC LES COLLABORATIONS DE MONCHABLON C., DURAND J., WUSCHER P., WATTEZ J., DURAND S., HACHEM L., BRUNET P. (2014) – Une succession d'occupations du Néolithique

- lithique ancien à la fin du Néolithique sur le site de Limay « rue Nationale » (Yvelines) : résultats préliminaires, in C. Louboutin et C. Verjux (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique. Espaces exploités, occupés, parcourus*, actes du 30^e colloque interrégional sur le Néolithique (7-8 novembre 2011, Tours), Tours, FERACF (Supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*, 51), p. 241-252.
- GAUDEFROY S. (2004) – Longueil-Annel « le Village », bilan scientifique régional, service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens, p. 72-74.
- GILIGNY F. (2005) – *Un site néolithique moyen en zone humide, Louviers « la Villette » (Eure)*, Rennes, Documents archéologiques de l'Ouest, 339 p.
- GIMBUTAS M. (1982) – *Goddesses and Gods of Old Europe*, Londres, Thames and Hudson, 304 p.
- GUILAINE J. (2003) – Introductions, in J. Guilaine (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Paris, Errance, p. 39-40.
- INSOLL T. (2017) – *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, 931 pages.
- LANCHON Y., MARQUIS P. (2000) – *Le premier village de Paris. Les découvertes archéologiques de Bercy*, Paris, éditions Paris Musées, 85 pages.
- LANCHON Y. et al. (1998) – *Le cadre naturel et les occupations néolithiques de Paris-Bercy*, rapport final d'opération de fouilles, service régional de l'archéologie de l'Ile-de-France, Saint-Denis, 4 volumes.
- LEBOLLOCH M., DUBOULOZ J., PLATEAUX M. (1986) – Sauvetage archéologique à Maizy (Aisne) : les sépultures rubanées et l'enceinte de la fin du V^e millénaire, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-12.
- LOMBARDO J.-L., MARTINEZ R., VERRET D. (1984) – *Le site chasséen, SOM et Chalcolithique de Boury-en-Vexin*, rapport de fouilles, service régional de l'archéologie de Picardie, 34 p.
- MAIGROT Y. (2018) – L'équipement en matière dure animale, in F. Bostyn, Y. Lanchon et P. Chambon (dir.), *Habitat du Néolithique ancien et nécropoles du Néolithique moyen I et II à Vignely « la Porte aux bergers », Seine-et-Marne*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 64), p. 334-339.
- MELLAART J. (1971) – *Çatal Hüyük : une des premières cités du monde*. Suisse, Tallandier. 232 p.
- MESKELL L. (1995) – Goddesses, Gimbutas and 'New Age' Archaeology, *Antiquity*, 69, 262, p. 74-86.
- MESKELL L. (2017) – The Archaeology of Figurines and the Human Body in Prehistory, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 17-36.
- MOHEN J.-P. (1986-1987) – Les statuettes néolithiques du Fort-Harrouard et le groupe parisien des « Vénus », *Antiquités nationales*, 18-19, p. 155-162.
- MORDANT C., MORDANT D. (1986-1987) – Noyen-sur-Seine : autour d'une figurine féminine, *Antiquités nationales*, 18-19, p. 163-169.
- PETTITT P. (2017) – Paleolithic Western and North Central Europe, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 851-876.
- PRAUD I., CONVERTINI F., GASNIER M. (2014) – Étude des productions néolithiques en terre cuite du site de Villers-Carbonnel « la Sole d'Happlincourt » (Somme), in F. Bostyn (dir.), *Canal Seine-Nord Europe, fouille 12, Saint-Christ-Briost et Villers-Carbonnel (Somme). Des systèmes d'enceintes au Néolithique moyen II*, rapport final d'opération de fouilles, Inrap, service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens, p. 205-309.
- RICHE C., RAVON E. (2010) – Le vase zoomorphe d'Aubevoye « la Chartreuse » (Eure). Une découverte inédite en contexte Villeneuve-Saint-Germain, in C. Billard et M. Legris (dir.), *Premiers néolithiques : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion dans l'ouest de la France*, actes du colloque interrégional sur le Néolithique (novembre 2007, Le Havre), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 65-74.
- SCARRE C. (2017) – Neolithic Figurines of Western Europe, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 877-899.
- SCHADE-LINDIG S. (2002) – Idol- und Sonderfunde der bandkeramischen Siedlung von Bad Nauheim-Nieder-Mörlen, "Auf dem Hempler" (Wetteraukreis), *Germania*, 80, p. 47-114.
- SKEATES R. (2017) – Prehistory Figurines in Italy, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 777-798.
- TARRÊTE J. (2008) – L'art domestique, in J. Tarrête et C.T. Le Roux (dir.), *Le Néolithique, archéologie de la France*, Paris, Picard, p. 374-377.
- TESTART A. (2006) – Interprétation symbolique et interprétation religieuse en archéologie. L'exemple du taureau à Çatal Hüyük, *Paléorient*, 32, 2, p. 23-57.
- TESTART A. (2010) – *La déesse et le grain : trois essais sur les religions néolithiques*, Paris, Errance (Les Hespérides), 164 p.
- THÉVENOT J.-P., J. AFFOLTER, J. ARGANT, S. BAILON, F. CHEVALIER, G. COCHET, G. DEPIERRE, N. DESSE-BERSET, J.-P. GARCIA, N. LIMONDIN-OZOUET, C. MOURER-CHAUVIRE, C. OBERLIN, V. OLLIVE, C. PETIT, T. POULAIN (2005) – *Le camp de Chassesey (Saône-et-Loire). Les niveaux néolithiques du rempart de la Redoute*, Dijon, *Revue archéologique de l'Est* (Supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 22), 463 p.
- UCKO P. J. (1962) – The Interpretation of Prehistoric Anthropomorphic Figurines, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 92, 1, p. 38-54.
- WATTÉ J.-P. (2004) – Une idole chasséenne en Seine-Maritime, à Theuville-aux-Maillots, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 1, p. 85-89.